

## LE FORUM SOCIAL MONDIAL - UN PROCESSUS EN CONSTRUCTION

**par Chico Whitaker, Comité du FSM, São Paulo, Brésil**

*Traduction: Robert Frouville*

### Une Journée Globale d'Action en 2008

Le 26 janvier 2008, une nouvelle expérience est faite dans le processus du forum social mondial : c'est une journée globale d'action avec des activités libres, dans le monde entier, organisées par les participants au FSM, à tous les niveaux, en tous lieux sur les thèmes de la lutte pour vaincre le néolibéralisme (les informations sont disponibles sur le site [wsf2008.net](http://wsf2008.net)). Ceci pour dire que cette année le FSM a été totalement décentralisé, au lieu d'avoir un seul forum dans le monde, comme Porto Alegre (2001, 2002, 2003 et 2005), Mumbai (2004) et Nairobi (2007), ou des forums presque simultanés comme à Bamako, Caracas et Karachi en 2006.

Ce modèle semble réussir, si l'on considère la grande variété des initiatives qui ont été prises. Dans un grand nombre de pays des organisations différentes ont travaillé ensemble de façon créative, dans l'esprit du FSM, dans le respect de leurs diversités, pour montrer ensemble le 26 janvier ce qu'ils font pour construire « un autre monde ».

De sorte que des personnes qui n'auraient jamais eu la possibilité de participer à une réunion mondiale, participent au niveau local ou régional, à des espaces ouverts similaires, s'intégrant dans de nouveaux réseaux d'organisations de la société civile.

Cette multiplication des articulations dans la société civile, aussi dense que possible et en continuelle expansion, est en fait plus importante que les rassemblements mondiaux uniques. Je dirai même que le modèle de la journée globale d'action (JGA) de 2008 doit désormais être utilisé tous les ans, en relation avec le FSM annuel, comme en 2009, avec le FSM en Amazonie.

Mais pour mieux situer la JGA dans le processus de FSM, il serait utile de rappeler la signification du FSM.

### Une "invention politique"

Le FSM fut vraiment une « invention politique », comme indiqué dans le titre du livre écrit en 2003 par José Corrêa Leite, un des membres du comité brésilien d'organisation du FSM. Il fut proposé en opposition au Forum économique mondial de Davos, sur un mode profondément différent. Le FSM était un nouveau type de forum, un lieu pour rassembler les gens pour des discussions concernant des thèmes spécifiques. Il visait déjà vers un monde différent.

Les spécificités principales du FSM : les organisateurs n'étaient pas des promoteurs d'évènements (comme à Davos, par exemple) mais des organisations sociales ; aucun profit n'était prévu avec des tarifs de participation quasiment symboliques ; les organisateurs lancèrent un appel à participation sans invitations spécifiques, sans billets de voyage ou frais d'hébergement payés ; ils ne définissaient pas à l'avance le contenu des discussions, mais seulement les objectifs généraux susceptibles de rassembler les « appelés » ; ils ne choisissaient pas des intervenants vedettes aux débats ; ils ouvraient l'espace du forum aux activités auto-organisées des participants ; et surtout, ils insistèrent sur le fait que le forum ne publierait pas une déclaration finale unique.

Ces caractéristiques n'étaient pas totalement présentes dans le premier FSM en 2001, car elles n'étaient pas encore clairement définies au début du processus. Elles n'étaient encore que des intuitions. Mais après avoir respecté, dans les forums suivants, une Charte des principes qui présentaient de telles conditions ; il devint clair pour les organisateurs des FSM qu'il s'agissait là de conditions pour garantir de bons résultats futurs. La Charte, fondée sur l'expérience du premier FSM, a été écrite pour définir plus clairement son ambition.

*Le Forum Social Mondial- un processus en construction* (World Social Forum- a Process in Construction)

**Chico Whitaker**, comité FSM, Brésil, *Traduction : Robert Frouville*

## Résistances

Cette “invention politique” a été vue au début avec une certaine sympathie, comme une chose inoffensive, qui pouvait être acceptée comme une opposition à Davos. Mais elle ne s’intégrait dans aucune des catégories existantes d’analyse et de réflexion concernant l’action politique. Le FSM était en fait un animal étrange – un espace et pas un mouvement – qui faisait irruption dans l’océan des initiatives politiques (où les militants et les intellectuels s’efforçaient vainement de survivre après la chute du mur de Berlin, sauf que c’était un océan qu’ils connaissaient). C’était un forum non pyramidal, organisé selon la logique des réseaux – un nouveau courant qui apparaissait aussi dans l’océan. Il diminua alors la confiance en soi de nombreuses personnes, habituées à utiliser des outils forgés pendant plus d’un siècle.

Des résistances étant apparues, les choses se compliquèrent quand le FSM lança un processus ayant des incidences sur les pratiques politiques. Certains commencèrent à le disqualifier – « C’est un Woodstock de gauche », « dans les Forums ça ne fait que papoter ». Et toujours, dans les discussions du FSM la même question revenait : est-ce un espace ou un mouvement ?

Mais alors, pourquoi créer ce type de forum bizarre et déstabilisant ? Suivant ses organisateurs, c’était parce qu’ils voyaient surgir un nouvel acteur politique qui ne trouvait pas un espace pour prendre en compte et discuter ses perspectives : ce qu’on appelait « la société civile », ou les citoyens organisés en mouvements sociaux et autres associations.

## Renforcer la société civile comme acteur politique

En fait, le FSM n’a pas été créé pour entrer en concurrence avec les partis politiques et se mêler des luttes pour conquérir le pouvoir, démarches évidemment nécessaires pour construire le nouveau monde. Son intention était seulement de renforcer la « société civile » qui émergeait par sa propre initiative, c’est-à-dire, indépendante des partis et des gouvernements et n’acceptant pas d’être utilisée par eux, dans leurs stratégies.

Il devint clair alors que l’articulation de la société civile diffère de celle des partis et des gouvernements. Elle ne peut être construite qu’avec des liens horizontaux, sans dirigeants et pyramides de responsabilités, sans « délégations » et luttes internes pour le pouvoir, typique des logiques de partis et de gouvernements. C’est pourquoi la Charte des principes du FSM dit que le FSM « ne constitue pas un lieu de pouvoir faisant l’objet d’un conflit entre les participants à ses rassemblements ».

Il devenait évident, en plus, que l’action politique de ce nouvel acteur est différente de celle des partis et des gouvernements. Elle se développe dans une grande variété de types autonomes, de rythmes, de thèmes, de niveaux d’action et dans une grande variété d’organisations. C’est pourquoi la Charte du FSM a refusé qu’il y ait la signature d’un programme politique, spécifique et unique, par les organisations participant aux forums.

Les partis ou les gouvernements peuvent proposer des stratégies pour combattre le néolibéralisme, ou un nouveau modèle de société pour remplacer la capitalisme vaincu, ou une utopie pour mobiliser les foules et rendre prévisible la nature d’un post-capitalisme inconnu. Les forums sociaux peuvent être des lieux de discussion de ces propositions de la société civile, mais non des lieux pour obtenir l’accord de tous les participants.

## Construire l’union.

Ce nouveau type de forum ouvrit aussi une autre possibilité : être un outil pour aider à construire l’union et surmonter la difficulté historique de la gauche, victime récurrente de la malédiction des divisions qui l’affaiblissent pour le bonheur de ceux qui dominent le monde.

La force des majorités mobilisées et unifiées – travailleurs, électeurs, consommateurs, citoyens – peut être décisive dans les luttes politiques. Les partis et les gouvernements le savent et l’utilisent. Mais la diversité des intérêts au sein de la société civile peut la fragmenter si fortement que sa force en tant qu’acteur politique autonome peut ne pas émerger. Donc, comme pour les acteurs politiques, construire l’union est important pour la société civile.

Mais cette unité ne peut être construite par des alliances tactiques ou stratégiques dirigées de façon

centralisée. Les organisations de la société civile ne peuvent être unies que par des liens de solidarité, librement assumés. Le processus du FSM fut donc envisagé comme des espaces illimités de réseaux horizontaux, à des niveaux mondiaux, nationaux, régionaux et locaux. Ces espaces seraient des occasions pour des reconnaissances mutuelles, le dépassement des préjugés entre organisations, l'identification des convergences et, quand cela devient possible, le lancement de nouvelles initiatives politiques –au niveau local, national ou planétaire.

Le respect de la diversité était vu alors comme essentiel dans ce processus. Il s'agirait d'une pratique à mettre en œuvre durant et après les forums, les regards tournés vers l'avenir : la diversité devrait être une valeur fondamentale dans la construction nouvelle.

En plus, il fut considéré nécessaire de surmonter la pauvreté de la démocratie représentative et le moulage des citoyens dans des comportements conformistes. Les citoyens devaient acquérir de nouveaux pouvoirs et il fallait développer leurs initiatives créatrices.

Dans cette perspective, le FSM pouvait fournir l'occasion d'instaurer de nouvelles valeurs opposées à celles qui motivent l'action dans le capitalisme : la coopération au lieu de la concurrence, les besoins humains au lieu du profit, le respect de la nature au lieu de son exploitation maximale, des perspectives de long terme au lieu des intérêts à court terme, acceptation des différences au lieu de l'homogénéisation, co-responsabilités libres au lieu de l'égoïsme individuel, l'être au lieu de l'avoir.

### **Le processus menant au FSM**

Manifestement, toutes ces intuitions derrière « l'invention » du FSM n'étaient pas nouvelles dans le monde. La pensée critique de l'humanité contre l'autoritarisme apparut de manière explosive en 1968. Elle entra alors dans un processus de maturation, les réseaux horizontaux apparaissant comme un mode nouveau d'organisation des actions. Après des expériences comme celle des Zapatistes à partir de 1994, elle atteignit un sommet dans les protestations de Seattle en 1999.

Le mérite du FSM dans ce processus fut la systématisation, dans sa Charte des Principes, de quelques conditions pour développer ces intuitions et la définition d'une nouvelle culture politique : en plus des caractéristiques déjà présentées des forums sociaux – comme le refus essentiel de présenter un document final aux FSM – la Charte déclare que les Forums, comme « espaces ouverts », n'ont pas de chefs dirigeant les meetings, ni de porte-parole, ni leur propre programme politique ; que toutes les activités à l'intérieur des forums ont une égale importance ; que les partis politiques ou gouvernements ne pouvaient proposer des activités dans les forums ou se mêler de son organisation – même quand ils offrent des aides logistiques ; et que la violence était refusée comme moyen d'action politique.

### **Le délai attristant**

Néanmoins, le problème est le retard pris pour construire l'unité de la société civile, et les nouveaux modes d'alliances entre les partis. Ils sont essentiels pour changer les choses. Construire l'union et les nouveaux types d'alliances nécessitent du temps, et impliquent de profonds changements de paradigmes et de comportements. Cela augmente les angoisses de beaucoup de ceux pour qui un autre monde est non seulement possible, mais nécessaire et urgent, et qui souhaiteraient en voir les résultats rapidement.

Nous sommes confrontés au désespoir des majorités. D'autre part, une minorité non négligeable répondra, si on le lui demande, qu'un « autre monde » n'est pas nécessaire. Et la grande majorité des gens dira que ce n'est pas possible. Les problèmes climatiques ouvrent de nouvelles possibilités pour éveiller les consciences. Mais un long chemin reste à parcourir, et nous ne savons toujours pas comment inverser les perspectives de façon suffisante, pour redonner l'espoir à une portion substantielle des êtres humains, pour les mobiliser vers de vrais changements.

Ce sera, peut-être, un autre effet positif possible des activités décentralisées du FSM dans la journée globale d'action : seront sensibilisées davantage de personnes qu'à l'occasion de rassemblements mondiaux faiblement couverts par les médias. Elles sauront que beaucoup de monde travaille à construire un monde différent.

Mais nous devons être conscients que nous marchons sur un long chemin, et que nous devons persister à marcher.